

---

L'auteur autrichien nous invite à voir autrement les lieux de notre quotidien, qui regorgent d'histoires.

---

## La rue vue par Robert Seethaler

---

### La Rue

de Robert Seethaler, traduit de l'allemand (Autriche) par Élisabeth Landes  
*Sabine Wespieser, 224 p., 22 €*

**L**a rue semble le parfait décor pour Robert Seethaler, tant il aime trouver des histoires dans la banalité des lieux du quotidien. *«À force de regarder les choses, on trouve parfois derrière toute façade une beauté si bien cachée qu'elle dépasse notre imagination.»* Il se prête à cet exercice avec la rue de la Lande. Une rue comme tant d'autres, qui compte, outre une statue ratée, une auberge, une maison de retraite, un café, des immeubles bien sûr, et quelques boutiques, dont une de livres anciens qui vient tout juste d'ouvrir.

---

*Partout où il y a de la vie, il y a des histoires, qui toutes valent la peine d'être racontées.*

Dans ce roman choral, toutes les pages ne se valent pas – l'exercice veut cela – mais on retrouve la tendresse mélancolique de la plume de Seethaler. Ainsi lit-on une succession de choses vues, d'instantanés saisis au vol, qui s'articulent bien entre eux. La traduction d'Élisabeth Landes rend admirablement la douceur de l'écriture. Il y a par exemple ces vieux qui affluent *«tel un vol de corbeaux tardif qui s'abat sur la fête»*, une fleuriste *«fanée dans sa solitude»* ou cette autre femme qui, pour se présenter, affirme: *«Je ne suis pas de là-bas. Je ne suis pas d'ici. Je ne fais partie d'aucun clan. Pas même le mien.»*

Seethaler montre dans ce roman que partout où il y a de la vie, il y a des histoires, qui toutes valent la peine d'être racontées. Sa langue dépouillée va à l'essentiel, poussant le lecteur à ouvrir les yeux plus grand. Et peut-être à voir sa propre rue, son propre quartier un peu différemment. Car *«là où on voit de l'art c'est de l'art»*.

Isaure Hiace